

Résurgences Senséennes

[Accueil](#)

Roucourt

Origine	Armoiries	Spécificité	Le Pilon	L'Obélisque
La Tour	L'Eglise	La chapelle Ste Anne	La chapelle de la Vierge Immaculée	Anecdote

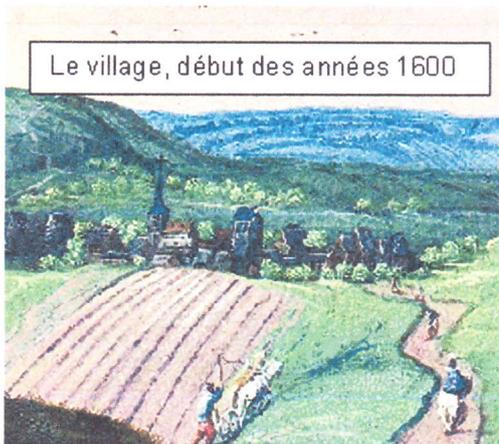
Origine et historique du village

En 1804, trois sarcophages de pierre renfermant des ossements calcinés, des vases, poteries, anneaux de fer ont été retrouvés.

L'origine du nom de Roucourt signifie la cour ou la ferme de Rodulf.

A une époque où le besoin de solitude est presque aussi fort qu'aux premiers siècles du christianisme, de 1050 à 1180, les [innombrables ermites et reclus](#) qui, vivant dans l'indépendance complète à l'ombre d'un monastère, dans une hutte forestière ou dans une cellule accolée à un sanctuaire sont, pour les populations, à la fois des conseillers et des protecteurs, au point qu'après leur mort, le lieu où ils ont vécu devient un lieu de pèlerinage.

C'est le cas pour l'un des saints les plus populaires du Nord, [St Druon](#), fils d'un seigneur de Carvin, qui s'installa au village de Sebourg et finit ses jours dans une chapelle attenante à l'église paroissiale le 16 avril 1185.



A Roucourt, pendant longtemps, les bergers qui le choisirent pour leur saint patron, iront se rassembler chaque année, le lundi de Pentecôte, à la ducasse.

La source de l'Ermitage, dans le bois de Bugnicourt, presque inexistante de nos jours et à l'abandon, devrait son nom, pense-t-on, au saint ermite Gordaine, ou Gourdain, originaire de Douai, et dont la réputation de sainteté était grande dans la région, attestée par un grand nombre de miracles.

1137, Thierry d'Alsace, comte de Flandre, prend la Tour de Roucourt, y installe une garnison, et le fortifie.

1150, Bauduin IV, comte de Hainaut, réussit à s'emparer de la forteresse et de ses occupants, après des combats acharnés.

Peu après, Thierry d'Alsace reprendra le château après un long siège, et le fit raser, ainsi que toutes les fortifications, mais il sera reconstruit dans les années qui suivront, et ses pierres serviront aux chantiers de construction douaisiens du XV^e.

1181, Gérard, prévôt de Douai blesse, à la suite d'une querelle, Renerum de Rocurt, son cousin. Mais le comte de Hainaut en est informé en revenant d'un tournoi à Blangi.

Regardant cette action comme un attentat aux lois et à la paix dans ses propriétés, le comte vint mettre le feu aux maisons du prévôt et ruina une forteresse qu'il possédait dans le même lieu, à Roucourt, et s'empara de tous les biens qu'il possédait dans le Hainaut. Précédemment rasée par Thiérry d'Alsace en 1150, elle ne devait pourtant plus avoir fière allure !

En 1200, il est fait mention de Bernier de Roucourt, homme du comte de Hainaut.

Au XIV^e, la seigneurie était passée à la Maison de Masny, et appartint ensuite aux Renesse jusqu'au XVIII^e.

En 1424, il est fait mention du démantèlement du château fort : *'...somme payée à des ouvriers pour avoir démachonné pierres et saqué hors de terre des fondations de la maison de Rocourt... autre somme payée à un charretier pour avoir été à Rocourt querquier les cars qui amenoient pierres à courouées, et démachonné audit lieu...'*



Les armes actuelles de la cité sont celles de la famille Béranger, fondateurs de canons à Douai et seigneurs de Roucourt: 'écartelé d'or et de gueules'.

Spécificité

Des monuments exclusifs, qu'on ne peut admirer nulle part ailleurs qu'à Roucourt, lui servent de spécificité, les Monuments Atypiques.

Décrites plus loin, ces exceptions vous feront sûrement rêver.

Le pilori

L'homme est un loup pour l'homme, un monstre disait Montaigne, et il faut bien reconnaître que la frontière entre les deux est parfois bien mince.

Le pilori, la *cangue* ou le *carcan*, 'douceurs' héritées du passé, servaient à exposer les condamnés.



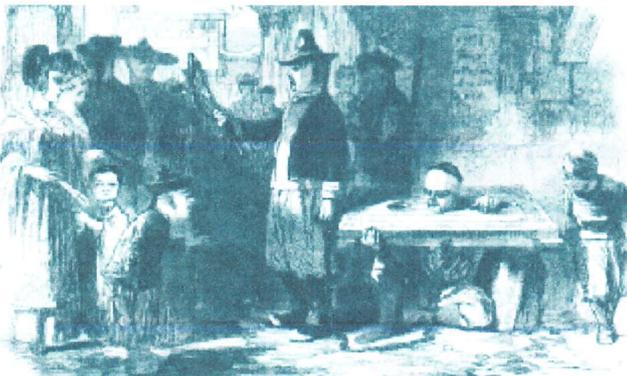
Toujours situé dans un lieu très fréquenté, la plupart du temps à l'église, chacun pouvait ainsi admirer le supplicé, et aussi le bombarder de quolibets et de projectiles.

Au carrefour de la D135 (Lewarde-Cantin) et de la rue Léon Poutrain, dans le pré, juste derrière la chapelle Ste Anne, ce monument de justice féodale, en pierre bleue, fut érigé en 1769, sur l'ancienne place publique. Sur une base à deux niveaux, taillé d'un bloc octogonal, le pilori est visible dans le parc du château. D'autres villages en étaient équipés, comme Cantin, et Marcq en Ostrevent dont il reste encore un socle, au pied de l'église.

Il servait à l'exécution des sentences prononcées au nom des seigneurs, seuls autorisés à appliquer la justice divine.

Les jours de marché par exemple, les condamnés à la peine de l'exposition publique et les coupables de délits mineurs y étaient enchaînés, maintenus au carcan ou au garrot, et subissaient la vindicte de la population.

La peine était destinée, disaient les juges, à favoriser un salutaire désir de repentance, et le tourment durait deux heures, laissant au détenu le temps de se repentir.



Bien souvent, les condamnés étaient des faussaires de tous genres, souvent des commerçants ayant truqué leurs denrées, beurre, huile, vin, ... ou des femmes adultères. De même, les enfants trop turbulents et les maraudeurs, n'étaient pas à l'abri d'un tel châtement !

On conduisait le condamné à pied, les deux mains liées, un écriteau devant et derrière faisant état du délit.

Le 'patient' était enchaîné à la charrette du bourreau jusqu'au lieu du supplice, parfois un simple poteau, un collier de fer de trois doigts de large avec ouvrant, passé autour du cou ; la chaîne était fixée ensuite sur le pilori équipé d'anneaux pour l'occasion.



Konrad Wagner
L'assiette au beurre

Comble du raffinement, certains monuments étaient même dotés d'une pierre pointue au devant, pour obliger le condamné à s'y asseoir. La plupart du temps, un carcan de bois lui maintenait les mains au même niveau que la tête.

Quoique, en principe, le pilori n'était point conçu pour blesser ses hôtes, il n'épargnait pas leur amour propre, tandis que de nos jours, on s'acquitte discrètement d'un certain montant (ou d'un montant certain) sans temir sa réputation aux yeux des autres.

Gageons que, si ces pratiques existaient encore, l'endroit serait fort occupé !

A l'époque, tout était bon pour se prémunir contre la douleur, et les marchands de sédatifs rivalisaient d'ingéniosité.

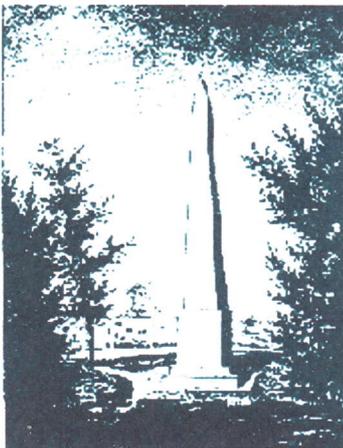
Dans une pratique criminelle, un magistrat au XVIIIème, révèle à l'usage de ses confrères, un procédé prêté aux serviteurs de Satan : Albert le grand affirmait déjà que le torturé ne sentirait aucun mal si, préalablement, il avait pris la pierre nommée *memphite*, pulvérisée en eau et en beurre.

Le carcan a été aboli par la loi du 28 avril 1832, généralement fait de bois, il n'a pas résisté au temps.

L'obélisque

On y accède par le chemin de grande randonnée, le GR121, continuez la rue du [Moulin, à Erchin](#), qui vous mènera au GR, à votre droite ensuite, l'obélisque se trouve 200 ou 300 mètres plus loin. Autre accès, par le 'chemin des bœufs' qui croise le GR, l'obélisque sera sur votre droite, et la [Tour](#) de Lewarde à gauche.

A l'arrière plan, on peut distinguer le moulin d'Erchin



Après la bataille de Waterloo, perdue par Napoléon 1^{er} le 18 juin 1815, la première préoccupation du nouveau régime fut l'organisation de l'occupation étrangère.

L'attitude des alliés envers les français ne fut plus la même qu'en 1814. Irrités, ils

furent plus durs, plus exigeants, et se considérèrent en pays conquis, commettant de nombreux actes de violence, particulièrement en province.

Outre l'hébergement, des transports pour le compte des alliés furent imposés à la population.



Le GR121

Le traité de Paris, signé le 20 novembre 1815, prévoyait en effet que notre pays serait occupé par une armée de 150.000 hommes comme garantie de paiement d'une dette de guerre de 700 millions de francs, et pour le maintien de l'ordre. Il fut décidé que les troupes danoises prendraient possession de la place forte de Bouchain et des environs. Aussitôt, le roi du Danemark rassembla ses soldats et nomma son cousin, le prince Frédéric de Hesse Cassel, général en chef du corps danois.

Masny et Lewarde, par exemple, durent subvenir à l'entretien de troupes danoises. Le 12 janvier 1816, la commune de Lewarde reçut l'ordre de recevoir en cantonnement son Altesse sérénissime

Monseigneur le Prince Frédéric de Hesse Cassel, général en chef de corps d'armée, de Sa Majesté le Roi de Danemark, et sa suite.

Ce prince avait choisi Lewarde, où se trouvaient deux châteaux. **D**ès le 18 janvier 1816, il s'installa dans le plus grand des deux, qui était un peu à l'écart du village, avec son épouse et toute sa suite. Le 29 juillet 1818, le maréchal de Wellington passera à Lewarde, pour emmener le prince à une revue de troupe, et honorera de sa présence un grand bal donné au château.

Le prince et sa suite furent logés au château des Vésignons, situé à l'orée du bois de Lewarde, les autres officiers et soldats furent hébergés, avec domestiques et chevaux, chez l'habitant.

De nos jours



Le registre des [naissances d'Erchin](#) signale que des hussards danois furent aussi cantonnés dans la commune. Il arriva même que des idylles se nouèrent entre ceux-ci et des demoiselles du village, une naissance eut lieu en octobre 1817, le père, Frédéric Enne, était un soldat du régiment de hussards.

Le prince, sa suite, et ses soldats, quittèrent Lewarde fin octobre 1818, et le reste des troupes d'occupation, la région, en Novembre.

Voulant marquer le passage de leur prince dans notre région, et aussi pour occuper leur temps, les soldats de son régiment honorèrent sa mémoire, en lui élevant ce petit monument. Edifié à la limite de la seigneurie des Vésignons et de celle de Roucourt, il représente une sorte d'obélisque, fait de briques, avec un soubassement de grosses pierres, d'une hauteur d'environ 11 mètres.

Depuis cette date, traversant les années, l'obélisque est toujours là, intriguant les promeneurs qui arpentent les sentiers des bois de Lewarde et d'Erchin, sur le GR121, chemin de Grande Randonnée.

Abrité par les feuillages des arbres qui l'entourent, il a résisté aux intempéries. Quelques briques ont disparu, par suite d'usure, ou de gestes indéliques, mais sa masse, en grande partie, est intacte.



Cet obélisque est situé à la limite du bois de Lewarde, sur le territoire de Roucourt. On l'appelle aussi 'la pyramide', et le bois qui l'entoure est nommé 'bois de la pyramide'.

La Tour

L'ouvrage familièrement appelé 'la Tour', fut construit au début du 19^{ème}, dans le bois de Lewarde, par le Comte d'Hespel, propriétaire.

On y accède par le GR121, de l'autre côté du chemin des bœufs, décrit à l'[obélisque](#), l'escalier qui remonte au GR vous mènera à cette tour, 400m plus loin sur votre droite.

Autrefois, elle servait de point de rendez-vous de chasse.

De valeur stratégique, par sa position et sa dimension, haute de 15m et d'un diamètre de 3m50 environ, elle ne comporte qu'une petite salle pas plus haute que 2m50.

En faisant le tour, vous apercevrez sous les soubassements de grès, les traces d'une ancienne construction. Il s'agirait d'une des tours de l'ancien château qui accueillit le duc de Wellington, de passage à Lewarde, sur les ruines de laquelle cette tour fut élevée.

Il semblerait qu'elle n'ait jamais servi à autre chose qu'à l'observation.

Aucune ouverture n'existe laissant supposer l'existence d'une pièce supérieure.

L'église

C'est en 1079 que l'évêque de Cambrai, Gérard II, fonde l'abbaye d'Anchin à laquelle Roucourt est rattachée.

L'ancienne église fut construite en grès, sa porte cintrée portait la date de 1768, date de sa restauration par les Rennesses, l'entrée se faisait du côté du presbytère, et le chœur donnait sur la petite place.

En 1844, la commune refuse qu'une 'succursale' soit établie à [Erchin](#), commune voisine plus importante. Ce refus traduisait la crainte de voir le prêtre s'occupant des deux villages, s'installer en dehors du village, ce qui s'est d'ailleurs produit après la dernière guerre.

La foudre, en 1870, provoquera l'incendie du toit de l'église, et son clocher tordu n'eut plus la fière allure précédente.